



Week-end *Maintenant* – 13-15 janvier

Les philosophes allemands l'appellent « *Zeitgeist* », désignant ainsi le climat intellectuel d'une époque. Quel est donc l'esprit de notre temps ? Quels grands axes, quels talents sont maintenant en germe, qui annoncent les musiques de demain ? C'est l'objet de ce week-end *Maintenant*.

La principale tendance qui se dégage constitue une véritable lame de fond : la porosité grandissante entre des univers autrefois bien compartimentés. Ainsi, Rone, autodidacte et virtuose de l'électro, aspire à toucher d'autres publics et enrichit son art de toutes les esthétiques. Dans une démarche similaire, le collectif Cabaret Contemporain propose des formats de concert habituellement réservés aux musiques dites populaires tout en démontrant que les compositeurs de formation classique peuvent, eux aussi, s'approprier d'autres univers musicaux. Enfin, avec *C'est déjà le matin*, l'ensemble Le Balcon convie les spectateurs à une expérience insolite dans laquelle la frontière entre public et artistes se perd.

Quitte à parler d'appropriation d'univers autres, il faut mentionner l'appétence croissante de certains compositeurs pour le bruit, dans toute sa variété et sa poésie. L'Ensemble 2e2m l'illustre le samedi 14 janvier : après des siècles de recherche du « beau » son, des artistes comme Francesco Filidei, Ondřej Adámek, Simon Steen-Andersen, Claire-Mélanie Sinnhuber ou Dmitri Kourliandski apprivoisent ce qui, dans le spectre sonore, est dénué de tout timbre ou hauteur.

L'esprit du temps, enfin, est en germe dans des pépinières de talents, à l'instar du Conservatoire de Paris, dont nous entendrons les élèves des classes de composition, ou le septet réuni par le pianiste Kenny Baron, grâce auquel ce grand du jazz promeut ses successeurs.

Quant à la série *Rising Stars*, elle est conçue par l'European Concert Hall Organisation pour mettre en avant les solistes de demain. Lesquels nous offrent, de surcroît, une anthologie de la création européenne : la Viennoise Olga Neuwirth, le Finlandais Kimmo Hakola et le Français Éric Tanguy, pour ceux qui sont déjà installés aux avant-postes, tandis que la nouvelle génération de créateurs aux multiples modes d'expression est représentée par le Serbe Marko Nikodijevic et le Basque Mikel Urquiza.

SAMEDI 14 JANVIER 2017 – 20H30

AMPHITHÉÂTRE - CITÉ DE LA MUSIQUE

Rising Stars

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violon et piano n° 5 « Le Printemps »

Charles Ives

Decoration Day

Karol Szymanowski

Nocturne et Tarentelle

ENTRACTE

Oliver Knussen

Reflection, pour violon et piano op. 31a (création française)

Maurice Ravel

Sonate pour violon et piano

George Gershwin/Jascha Heifetz

Suite de Porgy and Bess, pour violon et piano

Tamsin Waley-Cohen, violon

Huw Watkins, piano

Ces artistes sont présentés par le Symphony Hall et le Town Hall de Birmingham.

Concert enregistré par France Musique

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violon et piano n° 5 en fa majeur « Le Printemps » op. 24

Allegro

Adagio molto espressivo

Scherzo. Allegro molto

Rondo. Allegro ma non troppo

Composition : 1795-1797.

Dédicace : à la comtesse Anna Margarete von Browne.

Édition : 1798, à Vienne.

Durée : environ 25 minutes.

Le titre *Le Printemps* n'a été attribué à cette sonate qu'après la mort de Beethoven ; il se réfère certainement à l'allure riante, épanouie de cette œuvre. Ainsi, le premier mouvement commence par une volute pleine de grâce aérienne, au violon d'abord, puis au piano, qui avoue une filiation avec Mozart. Mais dès le deuxième thème, Beethoven montre son caractère, ses assauts conquérants et ses dialogues tendus entre les protagonistes. Le développement insiste sur le deuxième thème avec un certain dramatisation. La réexposition comporte deux autres petits développements d'allure spontanée, puis la coda réconcilie les partenaires sous les auspices du premier thème printanier. Le mouvement lent, de forme assez libre, est une idylle entre les deux instruments. Sur un flux limpide et régulier de doubles croches, piano et violon chantent tour à tour une sorte de romance ; le violon n'est pas le moins émouvant quand il se fait simple accompagnateur, dans son registre grave. Le calme trémolo final semble un long battement d'ailes de colombes.

Inséré entre des mouvements de longueur normale, le *Scherzo* est très court, à peine plus d'une minute ! En lui tout est bref : ses notes pointues séparées de silences, ses séries imperturbables de huit mesures, le minicanon entre piano et violon (on croirait que l'un des deux s'est trompé) et son trio fonceur. Le morceau finit sur une répétition ralentie, comme s'il hésitait à conclure... Ce n'est pas un *Scherzo*, c'est une épigramme, qui tire son humour de sa brièveté même ; il ressemble, en plus expéditif, au fantasque *Allegretto* de la *Sonate « Clair de lune »*, écrite la même année. Le *Rondo* final s'articule sur un refrain assez analogue au thème du premier

mouvement : même insouciance « printanière », même accompagnement coulant sur des accords brisés... Par contraste, les couplets en mineur sont plus tendus : le premier, sinueux, laisse percer une certaine inquiétude, tandis que le second, assez long, s'impatiente tout de bon en octaves et syncopes. Mais, quels que soient les aléas du discours, le dialogue n'est jamais rompu entre piano et violon, ils se cèdent toujours mutuellement la parole. Le refrain revient infailliblement, sous de plaisantes variantes (*pizzicati*, ou dilution dans les vaguelettes du piano). L'importante coda s'étend en deux volets aussi fermement conclusifs l'un que l'autre.

Charles Ives (1874-1954)

Decoration Day pour violon et piano, extrait de la *Cinquième Sonate*.

Composition : 1913 pour la version orchestre, vers 1915 pour la version violon / piano.

Durée : environ 10 minutes.

Charles Ives, compositeur américain très original, aime à citer dans sa musique des airs de célébration ou simplement populaires, qu'il amalgame à sa façon. Le *Decoration Day* est une fête du 30 mai : à l'origine on fleurissait les tombes des soldats morts à la Guerre de Sécession, et la date est devenue plus largement le Memorial Day, en l'honneur de tous les soldats américains tués. La version orchestrale de *Decoration Day* figure dans la *Holiday Symphony* (*Symphonie des jours fériés*) du compositeur, et il a inclus cette version de chambre dans sa *Cinquième Sonate*. Ives s'est souvenu de la fanfare dirigée par son père pendant le Decoration Day, justement.

La première moitié du morceau commence dans un climat lent, très mélancolique, à la tonalité indécise, qui symbolise « *le deuil et l'éveil de la mémoire* ». Après l'apparition d'une pulsation régulière, le violon imite une trompette (dans la version orchestrale, celle-ci apparaît effectivement, postée à l'écart) dont le thème ressemble fortement à notre sonnerie des morts. En contraste total, surgit très gaiement la marche militaire américaine *Second Regiment* ; mais la fin retourne à la gravité élégiaque du début, qui pour Ives exprime son questionnement sur le sens de l'existence.

Karol Szymanowski (1882-1937)

Nocturne et Tarentelle pour violon et piano op. 28

Composée en 1915.

Durée : environ 10 minutes.

Cette pièce éblouissante témoigne de l'étroite amitié entre Szymanowski, le pianiste Arthur Rubinstein et le violoniste Paul Kochanski. Le « nocturne » est une introduction très mystérieuse et modale, usant de techniques de violon spéciales comme l'usage prolongé de la corde la plus fine, la chanterelle ; cette première partie, qui occupe environ le quart du morceau, chante avec une langueur toute orientale et passionnée. Suit une tarentelle d'une virtuosité extrêmement brillante, espagnole par moments, dans la lignée des pages similaires signées Lalo, Sarasate ou Ravel.

Oliver Knussen (1952)

Reflection, pour violon et piano op.31a (création française)

Composition : de août à septembre 2016 à Suffolk, au Royaume-Uni.

Création : le 3 octobre 2016 au Town Hall de Birmingham par Tamsin Waley-Cohen et Huw Watkins.

Durée : environ 8 minutes.

Ce « morceau de salon » lyrique – dédié à Tamsin Waley-Cohen et Huw Watkins – est composé à partir de plusieurs types de reflets dans la musique : la mélodie reflétée dans son inversion, un mode de six notes reflété dans son mode complémentaire et le lien qui unit les trois parties principales de la pièce, lesquelles se reflètent en quelque sorte les unes dans les autres.

Il y a également certains reflets dans l'eau : la mélodie principale née en réponse au tableau de Gauguin représentant une nageuse bretonne, et aussi, peut-être, l'écho du monde aquatique solitaire d'une ondine, avant sa remontée à la surface à la fin de la pièce.

Oliver Knussen

Maurice Ravel (1875-1937)

Sonate n° 2 pour violon et piano en sol majeur

Allegretto

Blues

Perpetuum mobile

Composition : 1923-1927.

Dédicace : à Hélène Jourdan-Morhange.

Création : le 30 mai 1927 à Paris (Salle Érard, Concerts Durand)

avec Georges Enesco (violon) et le compositeur au piano.

Édition : Durand.

Durée : environ 18 minutes.

L'idée d'écrire une sonate pour violon et piano naquit de la rencontre avec la violoniste hongroise Jelly d'Áranyi, interprète et dédicataire des deux sonates pour violon et piano de Béla Bartók. La composition de ce morceau s'enchaîna à celle de la *Sonate pour violon et violoncelle* et chevaucha celle de *Tzigane* et des *Chansons madécasses*. Les caractéristiques stylistiques de ces trois œuvres exercèrent une influence déterminante sur le style de cette *Sonate pour violon et piano* : l'écriture contrapuntique de l'*Allegretto* du premier mouvement va encore plus loin dans le dépouillement que celle de la *Sonate pour violon et violoncelle* ; la violence de *Aoua*, deuxième pièce des *Chansons madécasses*, transparaît dans le *Blues*, deuxième mouvement de la sonate, tandis que la virtuosité pyrotechnique de *Tzigane* se retrouve poussée à l'extrême dans le *Perpetuum mobile* qui clôt l'ensemble.

En écrivant sa dernière œuvre de musique de chambre, Ravel avait conscience d'avoir poussé à son paroxysme – dans une forme apparemment classique : une sonate en trois mouvements – l'indépendance des parties de piano et de violon, « *instruments essentiellement incompatibles* », ajouta-t-il dans son *Esquisse autobiographique 1*, « *et qui, loin d'équilibrer leurs contrastes, accusent ici cette même incompatibilité* ». L'œuvre fut créée en mai 1927 par Maurice Ravel au piano avec Georges Enesco, ancien condisciple du Conservatoire. Yehudi Menuhin consigne dans ses souvenirs qu'il avait entendu Ravel et Enesco jouer cette *Sonate* : « *Un jour qu'Enesco nous donnait une leçon de violon, Maurice Ravel fit soudain irruption parmi nous, apportant une sonate pour violon et piano qu'il venait à peine de terminer.*

Georges Enesco, avec Maurice Ravel au piano, se mit à déchiffrer cette œuvre difficile en s'arrêtant de temps à autre pour demander un éclaircissement. Maurice Ravel en serait resté là, mais Georges Enesco proposa de rejouer l'ensemble, ce qu'il fit en refermant le manuscrit et en exécutant le tout de mémoire. » (Voyage inachevé, p. 80).

Comme le rapportera quelques années plus tard le violoniste József Szigeti, qui joua également la Sonate avec Ravel, ce dernier « était quelque peu nonchalant dans sa façon de jouer du piano ; à moins qu'insouciant ne qualifie mieux son attitude : c'était sa confiance d'artiste créateur qui lui dictait sa conception de notre tâche. C'est comme s'il disait : "Qu'importe, si nous jouons un peu mieux, ou d'une façon moins brillante et polie ? L'œuvre est fixée dans sa forme définitive, et c'est tout ce qui compte vraiment." »

Denis Herlin

PARTICIPEZ À NOTRE ENQUÊTE ET GAGNEZ UN CHÈQUE-CADEAU DE 100 € !

Un an et demi après son ouverture,
la **Cité de la musique – Philharmonie de Paris** met en place une :

ENQUÊTE AUPRÈS DU PUBLIC

Afin de mieux connaître le profil des spectateurs et leurs pratiques,
en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication, la société TEST, institut d'études spécialisé,
viendra à votre rencontre à la fin du concert.

Nous vous remercions de lui réserver le meilleur accueil.

George Gershwin (1898-1937) / **Jascha Heifetz** (1901-1987)
Suite de Porgy and Bess

My Man 's Gone Now

Tempo di Blues

Bess, You Is My Woman Now

Summertime

A Woman is A Sometime Thing

It Ain't Necessarily So

Adaptée pour violon et piano en 1947.

Durée : environ 15 minutes.

Admirateur de Gershwin et de son opéra *Porgy and Bess* de 1935, Heifetz interprétait souvent cet arrangement. L'opéra lui-même est très typé, ses héros sont des Noirs qui chantent en argot ; la « traduction » violon-piano s'aventure dans le jazz et ses idiomatismes, en particulier dans le deuxième volet, *Tempo di Blues*. La lamentation de la première pièce sonne très émouvante au violon, accompagné par un piano un peu exotique. Le violon peut déployer des trésors de tendresse à partir du troisième morceau, puis du fameux *Summertime*. *It Ain't Necessarily So* fait l'objet de variantes pleines de fantaisie qui terminent cette adaptation en feu d'artifice.

Isabelle Werck

Oliver Knussen

Personnalité incontournable du monde de la composition, Oliver Knussen se distingue par une écriture où la concision et la transparence égalent la complexité et la générosité des constructions. Né en 1952, il a étudié la composition avec John Lambert à Londres et avec Gunther Schuller à Tanglewood. C'est à quinze ans qu'il a écrit sa *Première Symphonie* (dont il a ensuite dirigé la création avec le London Symphony Orchestra) et sa *Troisième Symphonie* (1973-1979) dédiée à Michael Tilson Thomas. Plusieurs compositions pour ensemble, dont *Ophelia Dances* (commande pour le centenaire de la naissance de Serge Koussevitzky, 1975) et *Coursing* (1979), ont renforcé sa position sur le devant de la scène contemporaine britannique. Dans les années 1980, Knussen a collaboré avec Maurice Sendak sur un diptyque opératique – *Where the Wild Things Are* (1979-83) et *Higgelty Pigglety Pop!* (1984-1985, révision 1999). Produites à l'origine dans le cadre du Festival de Glyndebourne, ces œuvres ont été reprises en Europe et aux États-Unis, et enregistrées en disque et en vidéo. Son exubérant *Flourish with Fireworks* (1988) est rapidement entré au répertoire des orchestres, de même que son *Concerto pour cor et violon*. Ce dernier, écrit en 2002 pour Pinchas Zukerman et le Pittsburgh Symphony, a été donné près d'une centaine de fois dans le monde notamment sous la direction de Daniel Barenboim, Gustavo Dudamel,

Christoph Eschenbach et Esa-Pekka Salonen. Parmi ses œuvres les plus récentes, on citera *Requiem – Songs for Sue* pour soprano et ensemble (2005-2006) et *Ophelia's Last Dance* pour piano (2010). Les compositions d'Oliver Knussen ont été mises à l'honneur lors du festival Total Immersion du BBC Symphony Orchestra, qui s'est tenu au Barbican de Londres en 2012 – l'un des nombreux événements organisés pour le 60^e anniversaire du compositeur. En tant que chef d'orchestre, Oliver Knussen a enregistré de nombreuses créations, dont des œuvres de Carter, Henze et Anderson. Récompensé par le Prix de Direction de la Royal Philharmonic Society en 2009, il a été artiste associé du BBC Symphony Orchestra (2009-2014), directeur musical du London Sinfonietta (1998-2002), directeur du département de musique contemporaine du Tanglewood Music Center (1986-1993) et est aujourd'hui artiste associé du Birmingham Contemporary Music Group. Il a assuré la direction artistique du Festival d'Aldeburgh de 1983 à 1998, et mis en place en 1992 une session de composition au sein du Programme Britten-Pears en collaboration avec Colin Matthews. Oliver Knussen réside à Snape dans le Suffolk. Il a été nommé Chevalier de l'Empire Britannique en 1994 et a inauguré en 2014 la chaire de musique Richard Rodney Bennett de la Royal Academy of Music de Londres.

Tamsin Waley-Cohen

Originaire de Londres, Tamsin Waley-Cohen est la seule artiste britannique à avoir été désignée « *Rising Star* » par ECHO (European Concert Hall Organisation) pour cette saison 2016-2017. De ce fait, elle a entrepris une tournée dans les salles les plus prestigieuses d'Europe, incluant le Musikverein à Vienne, le Concertgebouw à Amsterdam, le Barbican à Londres et la Philharmonie de Cologne. La tournée débutera par son retour au Birmingham Symphony Hall – le lieu où elle a été nommée « *Rising Star* ». Son programme de concert comprend une nouvelle œuvre d'Oliver Knussen, écrite pour la violoniste, et commandée par le programme ECHO Rising Stars. Durant la saison 2015-2016, ayant fait partie des « Emerging Artists » (« artistes émergents ») désignés par le Wigmore Hall, elle a joué avec les plus grands orchestres britanniques tels que le Royal Philharmonic Orchestra et l'Orchestre symphonique de Bournemouth. En décembre 2016, elle fait ses débuts avec le Hallé Orchestra dans le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski sous la baguette de Stephen Bell. Elle fera également ses débuts avec le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra dirigé par Vasily Petrenko dans le *Concerto pour violon* de Mendelssohn.

Huw Watkins

Né au Pays de Galles en 1976, Huw Watkins a commencé le piano à l'École

de musique de Chetham avant d'étudier la composition à Cambridge et au Royal College of Music de Londres. Ses œuvres orchestrales incluent des commandes du BBC Symphony Orchestra, dont le *Concerto pour violon* créé par Alina Ibragimova, et du London Symphony Orchestra, dont *London Concerto*, écrit pour Adam Walker, a été créé sous la baguette de Daniel Harding en 2014. Sa collaboration de longue date avec l'Orchestre national de la BBC a donné naissance à plusieurs œuvres, dont un *Concerto pour piano* créé en 2002, un *Double Concerto* créé par Philip Dukes (alto) et Josephine Knight (violoncelle) dirigé par Jac van Steen, et un récent *Concerto pour violoncelle*, créé lors des BBC Proms 2016 par son frère, le violoncelliste Paul Watkins, sous la direction de Thomas Søndergård. Parallèlement à sa production de musique orchestrale, Huw Watkins compose également de la musique de chambre, et mène une carrière de pianiste. Plusieurs de ses œuvres ont été enregistrées, dont sa *Sonate pour violoncelle* écrite pour Paul Watkins (Nimbus) et la *Partita* pour Alina Ibragimova (NMC). Comptant parmi ses collaborateurs de longue date, le Nash Ensemble lui a nouvellement commandé le *Trio pour cors*, et son récent *Quatuor à cordes* lui a été demandé par la Société des concerts de musique de chambre de Manchester (Manchester Chamber Concerts Society). Huw Watkins a également composé bon nombre d'œuvres vocales, dont

deux opéras commandés par le Music Theatre Wales, *Crime Fiction* et *In the Locked Room*, commande coréalisée par le Scottish Opera et produit en 2015 par l'Opéra de Hambourg. Ses œuvres vocales récentes comprennent *Remember* pour soprano et orchestre à cordes, écrit pour Ruby Hughes, et *Quatre Sonnets pour ténor et piano*, créé au Cheltenham Festival en 2014 par Mark Padmore et le compositeur lui-même. Lors de ses débuts, Huw Watkins a eu l'opportunité de créer des œuvres d'Oliver Knussen, Mark-Anthony Turnage, John Woolrich et Michael Zev Gordon, et de jouer avec le BBC Symphony et le Swan Orchestra. Ses enregistrements comprennent des disques de musique britannique contemporaine pour Nimbus et Usk, le cycle de piano *Symmetry Disorders Reach* d'Alexander Goehr (NMC). Un album de ses compositions de musique de chambre, *In my craft or sullen art* (NMC) a été chaleureusement accueilli par la critique.



Concert enregistré par France Musique.